L'ABEILLE.

JOURNAL OFFICIEL DE L'ETAT.

PAR BULLITT, MARIE & Cie.
No. 81, Rue Carondelet.

Journal quotidien.....$10 / payable d'avance.
Do. trois fois par semaine, $6 /

NOUVELLE-ORLEANS:
LUNDI MATIN, 9 NOVEMBRE 1840.

POUR GOUVERNEUR :
HENRY JOHNSON.
Sujet à la décision de la Convention des Whigs de l'Etat.

ELECTIONS DE LA LOUISIANE.

Sur les rapports positifs, la majorité de HARRISON est jusqu'à présent de

2671.

(☞ Voir le tableau plus bas.)

ETAT COMPARATIF

DES VOTES EN JUILLET DERNIER, ET DE CEUX DONNÉS pour le PRESIDENT et le VICE-PRESIDENT

☞ La marque indique les retours officiels. -(*)

PAROISSES.	Harr. V. B.	White.	Linn.
Plaquemines,	60	340	10
Orleans,	3663	1720	1782
St. Bernard,	173	91	72
Jefferson,	200	94	279
Lafourche,	90	58	116
St. John-Baptiste,	133	45	136
St. Jacques,	418	57	408
St. Charles,	194	258	19
Lafourche Interieure,	430	44	280
Assomption,	309	340	304
Terrebonne,	313	90	145
	6129	3914	3765

	Harr.	Pop.
Iberville,	270	182
Ouest Baton-Rouge,	163	81
Est Baton-Rouge,	2210	808
Est Feliciana,	M 78	327
Ouest Feliciana,	M 33	140
St. Helène,	M 89	161
Livingston,	M 14	130
Washington,	M 16	148
St. Tammany,	264	67
Pointe-Coupée,	143	124
	1073	967

	Harr.	Winn.
St. Martin,	361	60
Ste. Marie,	814	86
Lafayette,	286	300
Carondelet,	683	339
Orleans,	153	976
Rapides,	533	396
Nouvelle Acadie,	481	651
Opelousas,	148	290
Attakapas,	842	261
Catahoula,	35	111
Natchitoches,	153	258
Concordia,	379	311
Madison,	1000	114
Carroll,	96	
	5666	3091

	Harr.	Winn.
Jefferson,	1933	1920
Orleans,	5666	3091
	7599	5011

RECAPITULATION

Les majorités de Harrison

1er. District Congressional		2708
2d. do	do	106
3me. do	jusqu'à présent	357
		2671

ELECTIONS.

LOUISIANE.—Paroisse de Ste. Marie.

Majorité whig pour le ticket électoral, 221.

Majorité whig pour le représentant au Congrès, 220.

Paroisse de Plaquemines.

Nous recevons d'une personne digne de foi et à portée d'être bien informée la note suivante :

Les retours des trois premières districts de la paroisse donnent au ticket Van Buren 77 voix, et 40 voix au ticket de Harrison. Dans le 4e district le ticket de Van Buren a obtenu 83 voix et le ticket de Harrison 6.

Le cinquième district de la paroisse donnera environ 100 voix de majorité au ticket de Van Buren.

D'après cette note la majorité Bureniste de Plaquemine serait d'environ 220. Une autre personne bien informée l'évalue seulement à 210.

Paroisse de Carroll.

Harrison.....96. Van Buren.....114.

Pour le Congrès.

John Moore.....96. Overton.....112

En juillet, le vote était:

Moore 54 et Winn 192.

Paroisse de Madison.

Majorité pour Harrison 36 voix.

Majorité congressionelle pour Moore 40.

En juillet dernier cette paroisse avait donné 17 voix de majorité au représentant loco-foco et 4 voix de majorité à Winn.

Paroisse de Pointe Coupée.

Pour Harrison, 142

Pour Van Buren, 134

MISSISIPI.

C'est avec plaisir que nous donnons les retours de cet Etat. Le parti de l'administration a constamment affirmé que le désastreux fait apparaissait *sans aucun doute*, mais la réforme a fait tant de progrès partout qu'il y a tout à parier maintenant que l'Etat du Mississipi donnera un Héros de Tippecanoe une majorité de mille à deux mille voix.

Les retours officiels de 23 comtés donnent au *ticket* Harrison, une majorité de 3133, ce qui est un gain de 2174 sur le résultat des élections de 1839.

Il ne reste plus maintenant à neutraliser qu'environ 900 voix de majorité sur ces mêmes élections de 1839, et il y a encore 32 comtés dont on n'a pas de retours.

P. S. Nous recevons les retours du comté de Jackson qui avaient donné en 18 39 à Van Buren une majorité de 214 et qui ne lui a donné à présent que 147. C'est donc un gain de 67 voix.

INDIANA.

On ne connait que le résultat de deux comtés : Posey et Vanderburgh, dans lesquels Harrison a obtenu 175 voix de plus que le gouverneur whig Bigger, aux dernières élections.

OHIO.

Harrison obtient presque partout de plus fortes majorités que Corwin qui a été élu gouverneur de l'Ohio il y a quelques semaines seulement, ainsi que nos lecteurs doivent se le rappeler à une majorité de plus de 20,000 voix.

Deux comtés seulement ont donné une majorité à Van Buren, Butler 1000 et Clermont 291, ce qui présente : pour l'opposition un gain de 300 voix. Dans huit comtés, savoir : Hamilton, Clarke, Green, Warren, Preble, Highland, Franklin et Montgomery, la majorité du général Harrison est de 6800—ce qui fait déduction faite des 1291 de majorité pour Van Buren, 5509 voix de majorité pour dix comtés et un gain de 1554, depuis la dernière élection.

KENTUCKY.

Henderson, le seul comté dont on ait des retours jusqu'à présent, donne une majorité plus forte de 173 à ce que cette obtenue aux dernières élections par le gouverneur Letcher.

ILLINOIS.

Un district électoral du comté de Clatfatin donne un gain de 45 voix au parti de l'opposition depuis les dernières élections.

TENNESSEE.

Le comté de Shelby donne à Harrison une majorité de 989, ce qui est un gain de 219 sur la majorité donnée à Carmon en 1839. Fayette a donné aussi 300 voix de majorité à Harrison, ce qui est un gain de 346. Dans le comté de Hardeman, la majorité de Van Buren est de 231, ce qui est un gain de 80 pour l'opposition.

GEORGIE.

La malle a manqué hier au-delà de Columbus; nous nous en plaignons conséquent sans retours positifs de la Georgie. Le No. du 4 courant du *Journal* de Montgomery tient d'une source particulière que *Harrison* a obtenu une majorité d'environ 500 voix dans le comté de Muscogee, qui n'en avait donné que 130 aux whigs dans les dernières élections.

La Législature du New Jersey s'est assemblée le 27, et a nommé ses officiers : tous sont whigs.

A PROPOS DES FRAUDES ELECTORALES.

Nous gémissons, une fois la lutte terminée, pouvoir abandonner la polémique irritante des fraudes électorales, comme aussi, enfin à en prendre note pour y revenir en temps inopportun. Mais cette modération ne convient point aux organes de l'administration dont l'irritation augmente progressivement en raison directe de leur impuissance. Partout repoussés par la voix du peuple, malgré la puissance de leur organisation et l'influence corruptrice dont ils disposent, ils affectent de ne voir partout que des fraudes dans les opérations de leurs adversaires, quand réellement ils semblent s'être depuis long-temps réservés le monopole de la fraude et de l'astuce.

Nous parlerons donc de ces fraudes, puisqu'on nous y oblige, pour dévoiler la vérité toute la vérité : tant pis pour les victimes.

Déjà, on s'égaud un tel débouché de l'administration, nous avions signalé les fraudes commises par quelques loco-focos de Philadelphie sur des actes de naturalisation, et de l'intercalation de feuilles en blanc dans les registres destinés à recevoir les déclarations d'intention.

Nous trouvons ce qui suit dans le *New-York Courier et Enquirer* :

"FRAUDES LOCO FOCOS.—Dans le 6e district l'on doit plus petite de la ville, les whigs ont remporté l'inscription de 119 noms portés sur le registre et les Loco-focos 199. Les complaisants ont trouvé moyen une singulière investigation qui *soixante-dix-neuf* loco-focos reconnus dûment les bonnes formalités, et ont rejeté soixante-dix-neuf car cent dix-sept tandis qu'on n'a pu rayer que 3 noms whigs sur 160.

"N'est-ce pas là une preuve convaincante de la différence qu'il y a entre les *paroles* et les *actes* des loco-focos ? A les entendre, leurs adversaires sont la fraude incarnée et eux sont blancs comme neige; tandis qu'en réalité ils cherchent *par tous les moyens possibles* à atteindre leur but. Et il ne faut pas perdre de vue que sur les *trois* commissaires qui ont procédé à l'investigation, *deux* sont loco-focos, et qu'il fallait par conséquent que la fraude fut bien évidente pour effacer du registre les noms de 79 de leurs partisans et trois seulement de leurs adversaires !

"Ainsi en admettant ce qui n'est pas prouvé, que ces trois noms appartenant au parti de l'opposition, qui ont été rayés du registre par deux commissaires loco-focos, fussent réellement des votans illégalement inscrits, quels sont ceux qui sont les plus coupables de fraude ?

"Les noms enregistrés dans le 6e district ne sont qu'environ le 20e de tous les noms enrégistrés en ville, et en supposant que l'enrégistrement frauduleux ait été opéré partout dans la même proportion, il en résulterait que les partisans *de l'immaculée* administration auraient enregistré QUINZE CENT QUATRE VINGT NOMS FRAUDULEUX, reconnus frauduleux par eux mêmes, et les whigs seulement SOIXANTE au jugement de leurs adversaires !

C'était sans doute pour faire passer cette fraude inaperçue que les partisans de l'administration ont imaginé *leur grand complot* de 1838, dont nous parlerons dans un prochain numéro.

CONGRES.

La démission de M. Garland a rendu nécessaire une élection pour le Congrès dans le troisième district, et cette élection a eu lieu en même temps que l'élection présidentielle. Nous n'avons encore que les retours de deux paroisses : Madison et Ste. Marie. Elles ont toutes les deux donné une majorité au juge *Moore*, candidat whig; la première de 40 voix, la seconde de 226. Le concurrent de ce candidat, le juge *Overton* aurait, à ce qu'il paraît, voulu se retirer de la candidature, mais la lettre dans laquelle il annonçait cette intention n'est arrivée dans la plupart des paroisses qu'après l'élection.

En vérité nous éprouvons toujours grand peine à garder notre sérieux lorsque nous avons affaire à notre respectable voisin, le *Courrier de la Louisiane*. La colère chez lui est passée à l'état chronique; et *la grande voiture du père Courrier* devrait être joyeusement dans la Louisiane comme l'était en France, aux meilleurs temps de la révolution, celle du *Père Duchesne*. Aussi nous n'avons jamais compris comment l'idée n'était pas encore venue à notre confrère de se faire vendre par les rues; il serait si agréable d'entendre crier par les porteurs : " *Il est joliment en colère ce soir le père Courrier.*" Ne désespérons de rien : nous verrons peut-être arriver cet heureux moment.

Quoiqu'il en soit de l'avenir de cette idée dont le *Courrier* pourra peut-être tirer parti, répondons en deux mots à la longue apologie que renferme sa feuille de samedi. De cette apologie quelque peu faribonde ressort cette double proposition : les fraudes électorales de New-York sont PROUVÉES attendu qu'elles ont été commises par du whig et qu'elles sont attestées par le journal *neutre* le Sun et par le *Courrier des Etats-Unis*, feuille d'une si haute indépendance. Les fraudes électorales de Philadelphie sont DOUTEUSES attendu qu'elles sont constatées seulement 1o. par une requête du Grand Jury de cette ville, 2o. par un jugement de la Cour trimestrielle (Court of Quarter Session-), 3o. par un jugement de la Cour permanente (Court of General Sessions.) Qu'en dites-vous ? Cela ne vous semble-t-il pas d'une justesse parfaite ? Après cette démonstration sans réplique, notre confrère ajoute : " Le journal du matin nous paraît bien de la falsification des registres de naturalisation qui a eu lieu à Philadelphie; mais il oublie de nous dire au profit de qui elle a été faite : il a probablement de bonnes raisons pour cela." Pour le coup, ceci passe tout ce que nous connaissions en fait de logique ! Il est bien entendu qu'il s'agit de la logique à l'usage du Courrier. Les registres de naturalisation sont à Philadelphie entre les mains d'officiers *essentiellement* loco focos; donc les registres pourraient bien avoir été falsifiés par les dits officiers loco-focos au profit des whigs ! Quelle puissance de déduction ! O Courrier, admirable Courrier, nous nous inclinons devant votre profonde sagesse, et nous ne formons plus qu'un vœu, c'est qu'il vous plaise de publier quelque jour pour l'instruction populaire un traité de logique : nous nous inscrivons d'avance pour trois douzaines d'exemplaires !

Puisque nous sommes en train de reconnaître la supériorité du *Courrier* de la Louisiane, pourquoi ne reconnaîtrions nous pas aussi avec lui les incomparables mérites du *Courrier des Etats-Unis* ? Cet apôtre de la vérité qui s'élève au dessus de toutes les passions de la terre, et dont *l'ironie quelquefois trop acerbe* ne saurait manquer cependant de *produire de bons fruits*, ne plaide-t-il pas admirablement dans l'intérêt de la liberté ! Voyons, papa *Courrier*, nous sommes de votre avis, mais encore une fois ne paraîtra-t-il pas fort réjouissant à votre jeune homonyme de New-York, d'être aujourd'hui l'objet de vos éloges après avoir de tems à autres reçu de votre main les étrivières !

Plusieurs journaux ayant rapporté que le vote de la paroisse de Plaquemine était de 576, nous avons pu manifester notre étonnement et dire que ce résultat ne pouvait avoir été obtenu que par la fraude. Le résultat réel, qui est maintenant à peu près connu, justifierait au besoin nos observations.

Le *Courrier* trouve étrange l'augmentation du vote total de la Nouvelle-Orléans qui de 2,518 a été porté à 4,433 depuis juillet; mais il trouve tout naturel que le vote de l'administration ait été porté, depuis la même époque, de 671 à 1,750 !

Election présidentielle.—C'est aujourd'hui que l'Alabama et le Massachusetts votent; demain ce sera le tour du Vermont et de la Delaware, et jeudi celui de la Caroline du Nord. La Caroline du Nord dont l'élection se fait par la législature, est le dernier Etat appelé à se prononcer.

POPULATION DE BALTIMORE.

La population de Baltimore, d'après le dernier recensement est 101,443, ce qui montre une augmentation de 20,835 depuis 1833.

Aux dernières nouvelles, Mr. Daniel Webster était très malade, sur sa ferme, à Franklin, N. H.

Il y a eu une gelée assez forte à Hambourg (Caroline du Sud) ces jours passés.

EXTERIEUR.

Nous devons à une personne de cette ville la communication suivante :

Une maison respectable de cette ville a reçu une lettre de Tabasco qui contient des détails très intéressans sur la lutte actuelle des partis dans ce pays, et dont nous pouvons garantir l'authenticité parce qu'ils sont revêtus d'un caractère tout-à-fait officiel. Le général partisan Don Juan Pablo Annaya, qui a figuré avec tant d'honneur dans la guerre de l'indépendance Mexicaine et qui a prêté son bras aux défenseurs de la Louisiane en 1814 et 15, contre l'invasion anglaise, est en ce moment à la tête des Fédéralistes Tabasquiens qui cherchent à secouer le joug des myrmidons de Bustamante.—Depuis le commencement d'Août dernier il occupait la majeure partie du territoire de Tabasco, cherchant à persuader aux suppôts du centralisme à rentrer dans l'ordre fédéral, qui est la volonté nationale; mais les Séides du gouvernement, endurcis dans leurs exécutions fratricides, loin d'écouter la voix conciliatrice du parti populaire, égorgèrent sans pitié et de sang froid, la faible garnison fédéraliste de Tabasco et même les malades hâtés ne, (sans distinction d'âge ni de sexe) qui penchaient pour le rétablissement de la constitution démocratique. Le brave général Annaya, exaspéré par tant de cruauté ne vit obligé d'user de représailles; il prit l'offensive; ses forces divisées en trois sections, une sous les ordres du vaillant lieutenant colonel don Francisco Semanat se dirigea à l'ouest sur la ville de Cunduacan, en suivant de par le sologel Ecatisto Sanchez, qui y avait une bonne garnison retranchée avec de l'artillerie; ce terroriste de Tabasco, fut pris après quelques heures d'une vigoureuse attaque de la part du brave Sémanat et de sa poignée de fidèles, Sanchez sentit le sort qui l'attendait, en le fusillait immédiatement. La garnison resta prisonnière armes et bagages.

La division Maldonado qui marchait sur le Sud eût le même succès : elle prit la ville de Tacotalpan, commandée par le centriste Rosendo Salas, lequel expia aussi ses crimes comme Sanchez.

Teotalpan est à 5 lieues d'Alvarado qui est situé à 13 lieues de Vera Cruz, près des populations d'Acayucan et Huimeguilo.

Le général Annaya a déduit d'un tiers les droits qu'on percevait sur les marchandis e introduites dans l'Etat de Tabasco et a aboli toutes douanes intérieures; cette mesure, qui doit s'étendre à tous les points occupés par les fédéraux à l'avenir, rapprira nécessairement les relations commerciales, presqu'éteintes de cette ville avec le Mexique.

CHINE.

—On lit dans le *New-York Journal of Commerce* :

" Le trois mâts *Dahli*, capitaine Crocker, est arrivé ce matin de Whampoa d'où il avait fait voile le 2 juin et passé par Macao qu'il a quitté le 5. La flotte anglaise n'était pas arrivée. Le Delhi s'est croisé, pendant son deuxième jour de mer avec un steamer allant en Chine. Les Chinois commencent maintenant à revenir de leur erreur entièrement à l'expédition anglaise dont ils attendent l'arrivée d'un instant à l'autre.

Nous sommes priés d'annoncer que M. F. Buisson sera nommé pour la place d'alderman au Conseil général, à l'élection qui doit avoir lieu mardi prochain.

☞ Nous sommes priés d'annoncer que le Dr. M. DUFRESNE a été nommé Inspecteur de la 3e. Section Française en remplacement du docteur Fortier, décédé. Le Conseil général de la première municipalité, réuni en conseil général de la paroisse, a procédé à cette élection sans laquelle il ne pouvait y avoir de vente publique.

☞ Nous avons reçu le premier numéro d'un nouveau journal qui vient de paraître en ville, les whigs ont remporté l'inscription de 119 noms portés sur le registre et les Loco-focos 199. Les complaisants ont trouvé moyen une singulière investigation qui *soixante-dix-neuf* loco-focos reconnus dûment les bonnes formalités, et ont rejeté soixante-dix-neuf sur cent dix-sept tandis qu'on n'a pu rayer que 3 noms whigs sur 160.

" N'est-ce pas là une preuve convaincante de la différence qu'il y a entre les *paroles* et les *actes* des loco-focos ? A les entendre, leurs adversaires sont la fraude incarnée et eux sont blancs comme neige; tandis qu'en réalité ils cherchent *par tous les moyens possibles* à atteindre leur but. Et il ne faut pas perdre de vue que sur les *trois* commissaires qui ont procédé à l'investigation, *deux* sont loco-focos, et qu'il fallait par conséquent que la fraude fut bien évidente pour effacer du registre les noms de 79 de leurs partisans et trois seulement de leurs adversaires !

" Ainsi en admettant ce qui n'est pas prouvé, que ces trois noms appartenant au parti de l'opposition, qui ont été rayés du registre par deux commissaires loco-focos, fussent réellement des votans illégalement inscrits, quels sont ceux qui sont les plus coupables de fraude ?

" Les noms enregistrés dans le 6e district ne sont qu'environ le 20e de tous les noms enrégistrés en ville, et en supposant que l'enrégistrement frauduleux ait été opéré partout dans la même proportion, il en résulterait que les partisans *de l'immaculée* administration auraient enregistré QUINZE CENT QUATRE VINGT NOMS FRAUDULEUX, reconnus frauduleux par eux mêmes, et les whigs seulement SOIXANTE au jugement de leurs adversaires !

C'était sans doute pour faire passer cette fraude inaperçue que les partisans de l'administration ont imaginé *leur grand complot* de 1838, dont nous parlerons dans un prochain numéro.

CONGRES.

La démission de M. Garland a rendu nécessaire une élection pour le Congrès dans le troisième district, et cette élection a eu lieu en même temps que l'élection présidentielle. Nous n'avons encore que les retours de deux paroisses : Madison et Ste. Marie. Elles ont toutes les deux donné une majorité au juge *Moore*, candidat whig; la première de 40 voix, la seconde de 226. Le concurrent de ce candidat, le juge *Overton* aurait, à ce qu'il paraît, voulu se retirer de la candidature, mais la lettre dans laquelle il annonçait cette intention n'est arrivée dans la plupart des paroisses qu'après l'élection.

En vérité nous éprouvons toujours grand peine à garder notre sérieux lorsque nous avons affaire à notre respectable voisin, le *Courrier de la Louisiane*. La colère chez lui est passée à l'état chronique; et *la grande voiture du père Courrier* devrait être joyeusement dans la Louisiane comme l'était en France, aux meilleurs tems de la révolution, celle du *Père Duchesne*. Aussi nous n'avons jamais compris comment l'idée n'était pas encore venue à notre confrère de se faire vendre par les rues; il serait si agréable d'entendre crier par les porteurs : " *Il est joliment en colère ce soir le père Courrier.*" Ne désespérons de rien : nous verrons peut-être arriver cet heureux moment.

Quoiqu'il en soit de l'avenir de cette idée dont le *Courrier* pourra peut-être tirer parti, répondons en deux mots à la longue apologie que renferme sa feuille de samedi. De cette apologie quelque peu faribonde ressort cette double proposition : les fraudes électorales de New-York sont PROUVÉES attendu qu'elles ont été commises par du whig et qu'elles sont attestées par le journal *neutre* le Sun et par le *Courrier des Etats-Unis*, feuille d'une si haute indépendance. Les fraudes électorales de Philadelphie sont DOUTEUSES attendu qu'elles sont constatées seulement 1o. par une requête du Grand Jury de cette ville, 2o. par un jugement de la Cour trimestrielle (Court of Quarter Session-), 3o. par un jugement de la Cour permanente (Court of General Sessions.) Qu'en dites-vous ? Cela ne vous semble-t-il pas d'une justesse parfaite ? Après cette démonstration sans réplique, notre confrère ajoute : " Le journal du matin nous paraît bien de la falsification des registres de naturalisation qui a eu lieu à Philadelphie; mais il oublie de nous dire au profit de qui elle a été faite : il a probablement de bonnes raisons pour cela." Pour le coup, ceci passe tout ce que nous connaissions en fait de logique ! Il est bien entendu qu'il s'agit de la logique à l'usage du Courrier. Les registres de naturalisation sont à Philadelphie entre les mains d'officiers *essentiellement* loco focos; donc les registres pourraient bien avoir été falsifiés par les dits officiers loco-focos au profit des whigs ! Quelle puissance de déduction ! O Courrier, admirable Courrier, nous nous inclinons devant votre profonde sagesse, et nous ne formons plus qu'un vœu, c'est qu'il vous plaise de publier quelque jour pour l'instruction populaire un traité de logique : nous nous inscrivons d'avance pour trois douzaines d'exemplaires !

Puisque nous sommes en train de reconnaître la supériorité du *Courrier* de la Louisiane, pourquoi ne reconnaîtrions nous pas aussi avec lui les incomparables mérites du *Courrier des Etats-Unis* ? Cet apôtre de la vérité qui s'élève au dessus de toutes les passions de la terre, et dont *l'ironie quelquefois trop acerbe* ne saurait manquer cependant de *produire de bons fruits*, ne plaide-t-il pas admirablement dans l'intérêt de la liberté ! Voyons, papa *Courrier*, nous sommes de votre avis, mais encore une fois ne paraîtra-t-il pas fort réjouissant à votre jeune homonyme de New-York, d'être aujourd'hui l'objet de vos éloges après avoir de tems à autres reçu de votre main les étrivières !

Plusieurs journaux ayant rapporté que le vote de la paroisse de Plaquemine était de 576, nous avons pu manifester notre étonnement et dire que ce résultat ne pouvait avoir été obtenu que par la fraude. Le résultat réel, qui est maintenant à peu près connu, justifierait au besoin nos observations.

Le *Courrier* trouve étrange l'augmentation du vote total de la Nouvelle-Orléans qui de 2,518 a été porté à 4,433 depuis juillet; mais il trouve tout naturel que le vote de l'administration ait été porté, depuis la même époque, de 671 à 1,750 !

Election présidentielle.—C'est aujourd'hui que l'Alabama et le Massachusetts votent; demain ce sera le tour du Vermont et de la Delaware, et jeudi celui de la Caroline du Nord. La Caroline du Nord dont l'élection se fait par la législature, est le dernier Etat appelé à se prononcer.

POPULATION DE BALTIMORE.

La population de Baltimore, d'après le dernier recensement est 101,443, ce qui montre une augmentation de 20,835 depuis 1833.

Aux dernières nouvelles, Mr. Daniel Webster était très malade, sur sa ferme, à Franklin, N. H.

Il y a eu une gelée assez forte à Hambourg (Caroline du Sud) ces jours passés.

EXTERIEUR.

Nous devons à une personne de cette ville la communication suivante :

Une maison respectable de cette ville a reçu une lettre de Tabasco qui contient des détails très intéressans sur la lutte actuelle des partis dans ce pays, et dont nous pouvons garantir l'authenticité parce qu'ils sont revêtus d'un caractère tout-à-fait officiel. Le général partisan Don Juan Pablo Annaya, qui a figuré avec tant d'honneur dans la guerre de l'indépendance Mexicaine et qui a prêté son bras aux défenseurs de la Louisiane en 1814 et 15, contre l'invasion anglaise, est en ce moment à la tête des Fédéralistes Tabasquiens qui cherchent à secouer le joug des myrmidons de Bustamante.—Depuis le commencement d'Août dernier il occupait la majeure partie du territoire de Tabasco, cherchant à persuader aux suppôts du centralisme à rentrer dans l'ordre fédéral, qui est la volonté nationale; mais les Séides du gouvernement, endurcis dans leurs exécutions fratricides, loin d'écouter la voix conciliatrice du parti populaire, égorgèrent sans pitié et de sang froid, la faible garnison fédéraliste de Tabasco et même les malades hâtés ne, (sans distinction d'âge ni de sexe) qui penchaient pour le rétablissement de la constitution démocratique. Le brave général Annaya, exaspéré par tant de cruauté ne vit obligé d'user de représailles; il prit l'offensive; ses forces divisées en trois sections, une sous les ordres du vaillant lieutenant colonel don Francisco Semanat se dirigea à l'ouest sur la ville de Cunduacan, en suivant de par le sologel Ecatisto Sanchez, qui y avait une bonne garnison retranchée avec de l'artillerie; ce terroriste de Tabasco, fut pris après quelques heures d'une vigoureuse attaque de la part du brave Sémanat et de sa poignée de fidèles, Sanchez sentit le sort qui l'attendait, en le fusillait immédiatement. La garnison resta prisonnière armes et bagages.

La division Maldonado qui marchait sur le Sud eût le même succès : elle prit la ville de Tacotalpan, commandée par le centriste Rosendo Salas, lequel expia aussi ses crimes comme Sanchez.

Teotalpan est à 5 lieues d'Alvarado qui est situé à 13 lieues de Vera Cruz, près des populations d'Acayucan et Huimeguilo.

Le général Annaya a déduit d'un tiers les droits qu'on percevait sur les marchandis e introduites dans l'Etat de Tabasco et a aboli toutes douanes intérieures; cette mesure, qui doit s'étendre à tous les points occupés par les fédéraux à l'avenir, rapprira nécessairement les relations commerciales, presqu'éteintes de cette ville avec le Mexique.

CHINE.

—On lit dans le *New-York Journal of Commerce* :

" Le trois mâts *Dahli*, capitaine Crocker, est arrivé ce matin de Whampoa d'où il avait fait voile le 2 juin et passé par Macao qu'il a quitté le 5. La flotte anglaise n'était pas arrivée. Le Delhi s'est croisé, pendant son deuxième jour de mer avec un steamer allant en Chine. Les Chinois commencent maintenant à revenir de leur erreur entièrement à l'expédition anglaise dont ils attendent l'arrivée d'un instant à l'autre.

VARIÉTÉS.

VOYAGES.

ABANDON D'UN JEUNE MATELOT ANGLAIS A LOURAN.

Ile de Timor Laut, (Océanie.)

La goélette *Kensington*, commandée par le capitaine Wilson, partit de Londres au mois d'avril de l'année 1836, pour faire une excursion dans les détroits de Torres, dans l'Océanie; elle a ramené à Londres, à son retour, un jeune homme nommé Forbès, qu'elle a trouvé à Louran, dans l'île de Timor Laut.

Forbès est le seul survivant de l'équipage de la goélette Statescomb, de Londres, que les sauvages détruisirent, après s'en être emparés par la force, et dont ils massacrèrent l'équipage en 1822. Il partit de Londres, en 1821, à bord de la Statescomb, capitaine Barnes, en qualité de mousse de chambre; le Statescomb était chargée pour les îles des détroits de Torres. Après avoir pris la lunette d'approche pour s'assurer si le capitaine allait venir dîner, un spectacle affreux s'offrit à sa vue : c'était celui de massacre de ses compagnons et des capitaine par les sauvages. Craignant que la scène qu'il venait se passer sur le rivage ne se renouvelât à bord, aidé de ces compagnons il lacha les cables et essaya de gagner le large avec la goélette; mais le temps ne favorisa pas son dessein et il vit bientôt les sauvages montés dans des canots se diriger, à force de rames, vers le navire qu'ils eurent atteint en peu d'instants. Les deux mousses se réfugièrent dans la mature; le maître d'hôtel, qui était resté sur le pont, fut immédiatement entouré par les sauvages, et l'un d'eux s'étant saisi d'une barre d'anspec lui en asséna un coup qui lui ouvrit la tête; puis on jeta son corps par-dessus bord. Edwards et Forbès avaient été témoins de ce nouveau massacre, qu'on juge de certaines angoisses qui devaient les assiéger dans la position où ils se trouvaient : partager le sort de leurs camarades ou mourir de faim, telle était leur seule perspective, et il n'y avait certe pas de quoi se rassurer !

Les sauvages essayèrent à diverses reprises de monter dans la mature pour s'emparer des deux marins, mais ils ne purent y parvenir. Ils tirèrent sur eux plusieurs flèches, aucune ne les atteignit. La journée se passa ainsi, et elle dut être bien longue et douloureuse pour ces deux enfants qui voyaient devant eux le cadavre de leur camarade, dont le sang avait laissé de longues traces sur le pont, flotter sur l'eau; puis, au dessous d'eux, rangés au tour des nefs, une troupe de sauvages attendant que la faim leur livrât leur proie; et pour toute voie de salut, que le vaste océan. Vers le soir ils se résolurent à descendre; ils furent aussitôt dépouillés et jetés tout nus dans des canots. En arrivant au rivage ils trouvèrent les corps horriblement mutilés de leurs compagnons étendus sur une large, où ils furent obligés de marcher dessus, de les traîner aux pieds dans un lac. Forbès reconnut dans le troisième celui de son frère ! Le jour suivant les cadavres furent jetés dans la baie; on conserva les têtes, on les lia ensemble, et on les pendit à un arbre situé au centre du village. Les sauvages dansèrent pendant trois jours et trois nuits autour de cet horrible trophée d'une victoire plus horrible encore. Plus tard, lorsqu'elles furent dans un état complet de putréfaction, on plaça sur un autre, près du rivage, où elles restèrent six ans, époque à laquelle Forbès les ensevelit à l'insu des habitants de l'île.

Le jour qui suivit celui du massacre, les sauvages enlevèrent de la goélette tout ce qui parût leur convenir, puis ils l'échouèrent sur le rivage et y mirent le feu.

Edwards survécut environ sept ans à sa captivité; il mourut ensuite des mauvais traitements que lui infligeaient les insulaires et des efforts du travail auquel ces travaux le condamnaient à être exposé toute la journée. Ses restes furent placés dans un panier et suspendus à un arbre. Il resterent ainsi jusqu'à ce que les os en fussent tombés par morceaux à travers le panier qui n'était entièrement pourri, ils furent ramassés et inhumés auprès de l'arbre par son compagnon d'infortune.

Pendant le jour, les captifs étaient employés à planter le cocotier, le noisetier, du tabac et des melons; et une partie de la nuit à pêcher. Leur nourriture principale était le poisson et le coco. Avant que Forbès ne fut familiarisé avec la langue du pays, se montrer le frappaient et le maltraitaient s'il ne feignait pas immédiatement ce qu'on lui disait, qu'il les comprit ou non. Enfin, lorsqu'il fut mieux les comprendre, ils agirent avec moins de cruauté; mais pendant les 17 ans qu'il a passés dans l'île il a toujours été considéré comme esclave et traité comme tel. Ses oreilles avaient été percées, et il portait à charune d'elle des espèces d'ornements pesant chacun pièce de deux livres; ses bras avaient été brûlés et on lui avait tatoué le revers de la main droite.

Lorsque un navire était en vue le conduisait dans l'intérieur et on l'y laissait pieds et poings liés jusqu'à ce qu'il fût parti. Il y a environ quatre ans deux instruments jetèrent l'ancre à Ollilet, village peu éloigné de Louran, et offrirent des pièces d'étoffes et d'autres objets de trafic pour sa rançon; mais les sauvages les refusèrent et dirent qu'ils ne lâcheraient pas leur prisonnier quand bien même on leur offrirait les navires.

Au mois de mars de l'année 1839, un bâtiment de guerre Hollandais s'arrêta à Ollilet; les insulaires se rendirent à bord, et quelques uns d'entre eux dirent au capitaine qu'il y avait dans l'île un anglais qu'ils lui emmèneraient pour quelques mousquets et des munitions. Il est bon d'ajouter qu'à cette époque Forbes avait les pieds dans un état tel qu'il ne pouvait marcher; et il était par conséquent inutile à ses maîtres. Le capitaine refusa l'offre des sauvages et partit. Ayant rencontré une semaine après la goélette Edington, il fournit au capitaine Wilson quelques détails sur son séjour parmi les sauvages et l'informa de l'offre qui lui avait été faite. Celui-ci résolut aussitôt de faire voile pour Timor Laut; et le 31 mars l'Essington était mouillée devant Ollilet.

Plusieurs insulaires, parmi lesquels était un de leurs principaux chefs, étant venus à bord de la goélette, le capitaine Wilson prit chacun d'eux en particulier et leur dit qu'il était venu pour chercher un homme qui était dans l'île. Les sauvages employèrent divers stratagèmes pour faire relacher leur chef; ils essayèrent même de s'emparer du navire; mais ils échouèrent dans toutes leurs tentatives. Le commandant Wilson voyant alors qu'il n'obtiendrait rien par des demi-mesures, donna à entendre à son prisonnier que si Forbès ne lui était pas livré immédiatement, justice serait faite sur lui : celui-ci, effrayé de la menace du commandant anglais, se résolut enfin à faire connaître Forbès à bord; on lui fit ensuite présent de trois vieux mousquets, de quelques munichoirs et de hamacs, et on le renvoya.

Avant d'amener Forbes à bord, les sauvages lui dirent qu'ils étaient décidés, à l'avenir, à ne jamais maltraiter des anglais. Le chef le plus proche en autorité au capitaine fit au bruit d'un autre chef une harangue assez profonde pour qu'il en sortit du sang; il traça avec le doigt une rivière sur son épée; puis il mit le sang à sa bouche et dit au prisonnier anglais d'en faire autant, ce que celui-ci fit : tel était l'usage parmi les insulaires de Timor Laut, lorsqu'ils voulaient faire un serment.

Lorsque Forbes arriva parmi les marins de l'Essington, ses cheveux tombaient jusqu'au genoux; ses oreilles étaient d'une longueur démesurée à cause du poids de charune des espèces d'ornements qu'il était obligé de porter; la chaleur du soleil sur le sable où il marchait avait mis ses pieds dans un état tel qu'il ne pouvait s'en servir. Il avait entièrement oublié sa langue maternelle et c'est à peines il avait retenu son nom : on ne put pas même lui faire comprendre à quelle nation appartenaient ceux à qui il devait sa liberté. Cependant il ne fut pas long-temps à se rappeler sa langue, et aujourd'hui il parle l'anglais aussi facilement que jamais. Il a raconté que plusieurs années avant son départ de l'île, les sauvages s'étaient emparés d'un bâtiment hollandais à Lurat, village situé à quelque distance d'Ollilet, qu'ils avaient massacré l'équipage et mis le feu au navire. Le gouvernement hollandais, assistait qu'il reçut cette nouvelle, envoya un navire de guerre pour tirer vengeance du massacre de ses sujets. Le village entier fut incendié, les cocotiers coupés et les plantations détruites. La habit, ne qui à la première alarme avaient pris la fuite, se sauvèrent; mais les vieillards et les personnes infirmes qui ne purent pas quitter leurs huttes, périrent dans les flammes.

(*Tradait du Sidney Gazette de Londres*)

ASSOCIATION TIPPECANOE DES JEUNES GENS DE LA NLLE. ORLEANS.

☞ Une assemblée spéciale aura lieu ce soir à 6 heures.

O. KURSHEEDT }
N DELAPLAINE, } Secrétaires.

9 nov

DERNIERES DATES.

New York	oct 29	Liverpool	oct 4
Boston	oct 30	Londres	oct 3
Philadelphie	oct 30	Hull	sept 30
Washington	oct 30	Paris	oct 2
Baltimore	oct 29	Bordeaux	sept 2
Charleston	nov 2	C